NOUVELLES VAGUES

PB-PP

N°55

S'informer ou être influencé ? Une lecture critique de nos sources d'information

Un nouveau look pour Relie-F, plus que jamais aux côtés de la Jeunesse

Rien à se reprocher, rien à cacher ? Vos smartphones au service de la protection de l'enfance

RELIE-F

E. R. : Olivier GEERKENS - Relie-F asbl - Avenue Henri Jaspar 127 - 1060 Bruxelles

Édito

Mathilde SERRUYS
Directrice

Qui pouvait imaginer ce que nous venons de vivre ?

Beaucoup ont souffert durant cette crise sans précédent, tout particulièrement les jeunes. Même s'ils ont été moins touchés sanitairement que leurs aînés, la génération Z n'a pas été épargnée. Celle-ci a été fragilisée par l'isolement, la stigmatisation, les discours moralisateurs… En bref, ils ont dû faire face à une perte de liberté, si précieuse dans la construction et l'épanouissement personnel du jeune.

Le rôle des acteurs de la jeunesse et de nos associations a encore plus de sens, de par l'écoute, le soutien des initiatives, le développement de projets, la participation et la valorisation via des plateformes telles que www. OJ. be.

Ce magazine de rentrée présente des activités dynamiques de qualité, menées par et pour les jeunes au sein de nos associations membres, avec toujours comme objectif d'en faire des Citoyens Responsables , Actifs, Critiques et Solidaires !

La thématique choisie pour ce Nouvelles Vagues 55 est l'information : *S'informer ou être influencé ? Une lecture critique de nos sources*. Ce dossier interroge le rôle des influenceurs sur les réseaux sociaux, notre consommation quotidienne de l'information et met en avant l'importance d'être acteur de celle-ci.

Vous l'aurez compris, ce Nouvelles Vagues de rentrée se veut particulièrement optimiste et dans l'air du temps.

Bonne rentrée et bonne lecture !

« J'ai peur de perdre toute cette solidarité que j'ai construite au fur et à mesure de ma vie, de voir le monde comme je l'ai toujours connu changer car c'est une attache, et là, je le vois se transformer, et je me dis que tout peut basculer. C'est un peu effrayant. »

Témoignage de Margaux, 16 ans,
issu du livre-projet de l'asbl Scan-R
« Les bouches émissaires, jeunesse confinée. »

Relie-F asbl
Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

Clos des quatre vents 21
1332 Genval

02 513 54 94
info@relie-f.be
www.relie-f.be

Numéro d'entreprise : BE0472.457.306 RPM Bruxelles BE94 3630 3886 5314

Sommaire

Actus des membres 4

Et Relie-F dans tout ça ? 10

Relie-F asbl — Un nouveau look pour Relie-F, plus que jamais aux côtés de la Jeunesse

Focus actu 12

Relie-F asbl — Rien à se reprocher, rien à cacher ? Vos smartphones au service de la protection de l'enfance

Dossier - S'informer ou être influencé ?
Une lecture critique de nossources d'information 16

1 - L'information, d'hier à aujourd'hui — 18

2 - Le journalisme, un métier à réinventer ? — 20

3 - Les réseaux sociaux au service d'une idée — 23

Carte blanche 30

Empreintes asbl — Engageons-nous… Ensemble !

Focus membre 32

CEF asbl — Le CEF : une OJ multi-tâches au service des élèves de secondaire

Proust 34

SPJ — Yann Gabel

Actus des membres

DéFI Jeunes

Réflexion, action et rencontres !

Source : DéFI Jeunes

Après une pause estivale, le temps du retour sur le terrain est venu pour notre OJ. Avec l'assouplissement des mesures sanitaires, les DéFI Jeunes ont planifié une multitude d'activités touchant à la réflexion, à l'action et aux rencontres. D'opérations propreté dans les communes à des sorties culturelles tournées sur le monde et ses problématiques actuelles, en passant par des débats avec des experts éclairés, ce premier quadrimestre s'annonce riche en apprentissages et en retrouvailles.

L'équipe DéFI Jeunes

YFU Bruxelles-Wallonie asbl

Le 70ème anniversaire de YFU

YFU est une organisation qui a vu le jour en 1951 dans le but de créer un pont entre deux nations se disant ennemies. 70 ans plus tard, la famille YFU s'est agrandie et a étendu ses horizons avec davantage de pays et de cultures.

Cette famille se compose de milliers de volontaires, familles d'accueil, étudiants avides de curiosité et d'apprentissage, écoles à travers le monde qui, chaque année, acceptent de recevoir des étudiants d'échange.

Par le biais de ses programmes, YFU propose une expérience de vie qui apprend à devenir citoyen d'un même monde et crée des liens à vie entre les personnes vivant cette expérience.

Source : YFU Bruxelles-Wallonie asbl

Ainsi, depuis 70 ans, YFU s'engage à enrichir le monde de demain et à ouvrir l'esprit de ceux qui croisent son chemin.

Happy 70th anniversary, L'équipe YFU.

Masha TCHUILIEU

DéFI Jeunes asbl — 4
YFU Bruxelles-Wallonie asbl — 4
CHEFF asbl — 5
Quinoa asbl — 6
Académie Citoyenne BAO-J asbl — 6
FCJMP asbl — 7
Arc-en-Ciel asbl — 8
Coordination-CRH asbl — 8
écolo j asbl — 9
SVI asbl — 9

CHEFF asbl

T-tutorial au L-festival !

Petit décodage de ce titre qui peut ressembler à du charabia.

Le L-festival c'est le festival pour toucher tous les milieux des communautés Lesbiennes, Bisexuelles et Trans.

Et nous, chez les CHEFF, on y propose, depuis 2 ans maintenant, un atelier/tuto portant sur l'auto-injection et la co-injection dé-médicalisée de testostérone.

On y parlera de toutes les infos pratiques, des bons gestes et des connaissances actuelles sur la façon efficace de procéder. Au-delà de ce contenu très spécifique, on en profitera pour parler à cœur ouvert de thèmes plus larges et tout aussi capitaux, comme la place du consentement dans les soins, la réappropriation des questions de santé ou les paramètres d'une injection saine.

Ouvert à tous·tes!

Retrouvez toute la programmation du festival sur leur page Facebook.

Louise CHANDELLE

Source : CHEFF asbl

Source : Quinoa

Quinoa asbl

Reset the System ! - formation

Quinoa te propose 5 journées de formation pour décrypter notre système-monde et explorer les pistes d'engagement citoyen et solidaire.

À travers différents outils pédagogiques (ateliers, jeux, échanges, modules théoriques, supports multi-médias…), les participant-e-s mobilisent leurs connaissances et leurs expériences.

Autant de leviers d'analyse et de prises de conscience pour aborder les réalités du monde actuel et passer à l'action ! Viens construire un regard optimiste sur le monde et t'inspirer pour mieux t'engager, individuellement et collectivement, au sein de processus qui visent la transformation sociale.

Hélène BAQUET

#réfléchirdéconstruireagir
#comprendrepourchanger
#seformerpourrésister
#resetthesystem

Prochaines dates : du 1 au 5 novembre 2021, de 9h30 à 16h.

Lieu : Mundo-b, 26 rue d'Edimbourg 1050 Bruxelles

Coût : 20 euros les 5 jours

Inscriptions en ligne dès à présent sur www.quinoa.be

Académie Citoyenne BAO-J asbl — Dessine-moi les ados

Source : Académie Citoyenne BAO-J asbl

Nos jeunes n'en finissent pas de nous surprendre ! Un an et demi de crise sanitaire, 3 confinements et un été inondé n'auront pas eu raison de leurs projets.

Dessine-moi les ados, c'est une semaine intensive de pré-rentrée où ils ont parlé résilience en définissant les 12 valeurs sur lesquelles s'appuiera notre travail jeunesse de l'année. Et vous savez quelle est, pour eux, la première de ces valeurs ? La gratitude !

Parce que « quand ça va mal, c'est important de dire merci ». Les 11 autres sont la confiance, la démocratie, l'humour, la culture, le travail, le respect, la coopération, la solidarité, la liberté, la sécurité et la responsabilité. Après un regard aussi intense, nous on a juste envie de leur dire… merci !

Animation ou formation : à très vite dans nos nouveaux ateliers !

Sophie JACQMIN - VAN HESPEN

FCJMP asbl

« 27.09 Passe à la maison ! » - Journée de visibilité des Maisons de Jeunes

Le secteur des Maisons de Jeunes (MJ) est souvent méconnu. Outre cela, les jeunes, acteurs socioculturels indispensables, sont sous-estimés. Face à ces constats, les trois fédérations de MJ en Belgique francophone ont décidé de collaborer ensemble pour organiser un événement d'envergure pour visibiliser le secteur : le 27 septembre, passe à la maison !

Cela fait plus de 70 ans que les MJ existent et pourtant, ces associations ayant pour but principal de favoriser le développement de citoyens responsables, actifs, critiques et solidaires souffrent d'une mauvaise réputation. Cette constatation s'est d'autant plus marquée depuis 2020 malgré leurs efforts constants et innovants pour s'adapter, maintenir le lien avec les jeunes et continuer leur développement culturel et citoyen.

Ana VANDER WIELEN

Source : FCJMP asbl

Source : Arc-en-Ciel asbl

Arc-en-Ciel asbl

Les volontaires mouillent le maillot pour Arc-en-Ciel !

Ce dimanche 29 août, le BXL Tour, une course cycliste dans notre capitale, revenait pour sa 5ème édition. À cette occasion, treize volontaires ont mouillé le maillot pour Arc-en-Ciel. L'occasion pour toutes et tous d'allier challenge sportif, action solidaire et moment de rencontre.

Le parcours de 40 km a débuté Place des Palais pour terminer à l'Atomium. Une équipe d'Arc-en-Ciel était là pour encourager les volontaires et leur offrir quelques rafraîchissements bien mérités. Les treize courageux·ses cyclistes se sont faits parrainer au préalable par leur entourage et les fonds récoltés serviront à financer une journée de loisirs pour les enfants défavorisés. Bref, ce fut une journée sous le signe de la générosité et de la bonne humeur pour terminer l'été en beauté !

Sophie VANDERHEYDEN

Coordination-CRH

Les Jeudis de la Coordo

Bénédicte WILHELMI

Des ateliers incontournables chaque 2e jeudi du mois ! Venez aborder une thématique autour de laquelle des personnes ressources témoignent de leur expertise, de leur parcours. Moments privilégiés, riches d'échanges et de partages de pratiques où chacun peut apporter sa touche, poser ses questions… Premières impulsions vers de nouvelles pistes et outils afin de se mettre en projet avec les jeunes.

Curieux ? Rejoignez-nous dès le mois de septembre !

Ces ateliers se dérouleront en visio-conférence et sont totalement gratuits !

N'hésitez pas à vous y inscrire via jeanbaptiste.bourgeois@coordination-crh.be

Au plaisir de vous y rencontrer !

Source : écolo j

écolo j asbl

Festival Berta Cáceres : un week-end féministe, écologiste et solidaire

Les 8, 9 et 10 octobre prochains aura lieu la 5ème édition du Festival Berta Cáceres, un festival féministe, écologique et solidaire. Ce week-end est en l'honneur de la militante écologiste hondurienne, Berta Cáceres, qui a été assassinée pour avoir organisé une protestation contre un projet de barrage hydroélectrique.
Nous vous invitons à vous former, imaginer les alternatives et passer à l'action dans un cadre convivial.

Au programme : une conférence, des ateliers, un dialogue, des concerts, une soirée jeux de société lors desquels nous aborderons, notamment, la sécurité sociale après la pandémie, l'urgence climatique, le militantisme féministe et l'écologie décoloniale.

Informations et inscription : https://ecoloj.be/

Événement accessible aux personnes sourdes et malentendantes.

Adèle BERO

SVI

Le SVI s'adapte à la situation actuelle et reste positif pour des événements à venir !

L'association Service Volontaire International, connue pour envoyer des jeunes pour faire des projets de volontariat dans le monde et pour en accueillir en Belgique et en France, s'est retrouvée impactée par les restrictions sanitaires liées à la COVID-19.

Source : SVI

Moins de jeunes partent qu'habituellement. Les départs se font surtout vers l'Europe, l'Afrique et l'Amérique latine. Dans le processus d'accompagnement, l'association propose des formations pré-départ pour préparer les futur.es volontaires. Ces formations sont maintenues mais en virtuel. L'équipe utilise les outils numériques pour s'adapter au contexte actuel.

Les activités reprendront peu à peu en présentiel. Le SVI va participer au Festival des Globe-Trotters 2021, du 10 au 12/09/2021, à l'Opéra de Massy en France. L'équipe prépare un week-end retour pour les volontaires revenus de leur projet. L'événement aura lieu du 1 au 2/10/2021

Sophie PHAM

Et Relie-F dans tout ça ?

Un nouveau look pour Relie-F, plus que jamais aux côtés de la Jeunesse

Un nouveau logo, pourquoi ?

Depuis quelques années, Relie-F a souhaité moderniser sa communication. En 2019, une nouvelle charte graphique voit le jour avec l'apparition de la rosace et du changement de la police de caractère. Il fallait alors un nouveau logo qui assurerait une cohérence visuelle pour la fédération.

L'ancien logo, datant déjà de 11 ans, ne convenait plus à l'image jeune et dynamique de Relie-F. Notre fédération était à la recherche d'une identité graphique qui symboliserait mieux les particularités de chacune de nos associations. Il fallait un nouveau symbole qui serait en adéquation avec les valeurs et les objectifs de notre fédération. Une identité qui renforcerait notre image et nous représenterait au maximum.

Un nouveau visuel pour mieux nous représenter

Après une année de réflexion, de collaboration et de consultation de l'équipe Relie-F et d'un groupe composé des différents chargés de communication, les contours d'un nouveau logo se mettent en place.

L'idée était de faire évoluer le logo précédent pour que sa nouvelle version reste dans la continuité de Relie-F. Il était évident que nous devions représenter les valeurs de notre association et surtout symboliser la richesse des projets de nos OJ.

Le tout est personnifié grâce à un visuel façonné d'une suite d'atomes, élément propre à l'identité de Relie-F. Un autre détail essentiel à observer est le fait que ces cercles sont ouverts, créés ainsi pour représenter le pluralisme et l'ouverture de la fédération.

Un nouveau style qui représente mieux les valeurs de Relie-F

Après un travail de longue haleine, le 21 juin 2021, Relie-F a changé son logo.

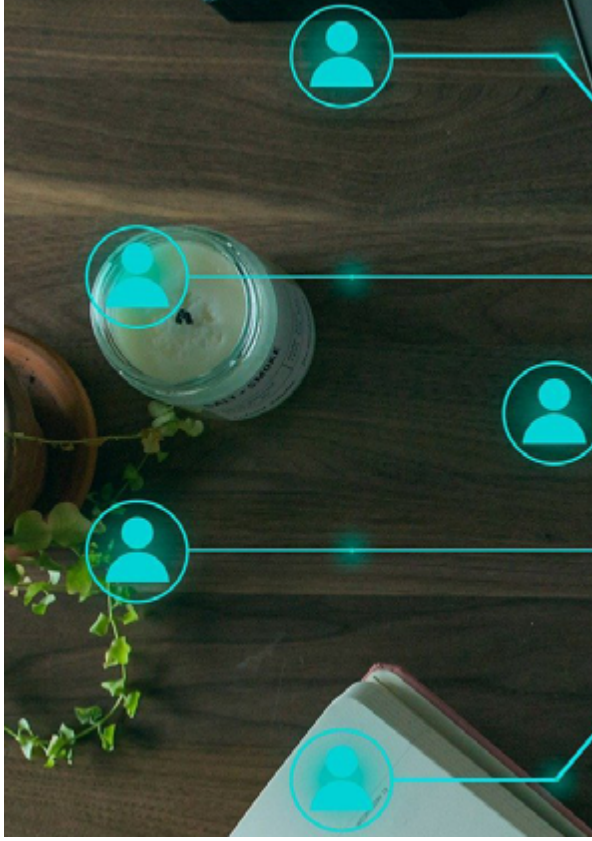
À l'image de notre fédération, le nouveau logo est jeune et dynamique ; il est le fruit d'un travail collectif.

Un nouveau look pour Relie-F

Plus que jamais aux côtés de la Jeunesse

Focus actu

Rien à se reprocher, rien à cacher ? Vos smartphones au service de la protection de l'enfance



Disons que ce n'est pas seulement un sujet d'actu, mais aussi une question intemporelle : à quel point sommes-nous prêts à rogner notre droit à la vie privée pour assurer la sécurité de tous ? Vous sentez déjà venir le mal de tête ? Certains, pourtant, sont déjà en train de répondre à votre place.

Des bonnes intentions…

Cet été, une célèbre marque de smartphones a surpris nombre de ces *aficionados* en annonçant de nouvelles fonctionnalités liées à la protection de l'enfance. L'une d'entre elles déchaîna vite les passions : la possibilité de détecter automatiquement les potentielles photos à caractère pédo-pornographique se trouvant dans la bibliothèque du téléphone d'un individu, pour le signaler aux autorités compétentes. Cette détection implique que l'appareil compare systématiquement chaque image ajoutée par l'utilisateur avec une base de données d'empreintes numériques, déjà préchargée dans le système d'exploitation, renvoyant à du contenu illégal. Bien entendu, personne n'irait remettre en cause l'objectif poursuivi. La surprise tient plutôt du moyen utilisé, alors même qu'Apple a fait de sa capacité à protéger la vie privée de ses utilisateurs un véritable argument marketing. Ainsi, à coups d'affiches publicitaires géantes défigurant les bâtiments les plus imposants de nombreuses capitales, la marque martèle depuis quelques années que « ce qui se passe sur ses téléphones reste sur ses téléphones ». Les autres géants du web, dont le *business model* se base à peu près uniquement sur l'accumulation et la monétisation de données privées, y sont tacitement dénigrés, dans une démarche très manichéenne. Facebook, dont le créateur affirmait dix ans plus tôt que la vie privée était « une norme sociale dépassée », voyait rouge, tant le message était vendeur.

Source : pixabay.com

Source : pixabay.com

Des précédents inquiétants

Alors, changement de paradigme ? Peut-être pas. Faire des compromis avec un idéal de protection de la vie privée dans le but de mettre hors d'état de nuire des pédophiles semble être un tantinet plus justifiable et moins mercantile que de proposer quatre publicités ciblées pour deux photos de vacances dans un fil d'actu. Et pourtant, ça ne passe pas. Levée de boucliers de la part de chercheurs en sécurité, de militants des droits de l'Homme, de représentants de la Jeunesse et même de certains gouvernements.

C'est que le bilan d'Apple, quand il s'agit de se plier aux demandes d'états autoritaires pour préserver ses parts de marché, n'est guère rassurant pour l'avenir. Aujourd'hui, l'entreprise ne se prive pas de censurer toutes les applications mobiles qui dérangent les dictatures où il fait bon d'investir. Les détracteurs de la nouvelle fonctionnalité estiment qu'il n'est pas farfelu d'imaginer que demain, cette petite prouesse technologique soit utilisée par des gouvernements pour détecter systématiquement d'autres contenus que des images pédopornographiques, y compris au détriment de jeunes. Et ce, même à l'insu de la marque : encore cet été, une faille de sécurité présente sur une majorité des téléphones qu'elle proposait à la vente a permis l'espionnage, par des gouvernements, de 180 journalistes, 600 hommes et femmes politiques, 85 militants des droits humains ou encore 65 chefs d'entreprise du monde entier[1].

La problématique de la porte dérobée

Expliquons tout de même que tout un tas de garde-fous accompagnent ce mouchard bienveillant. Ainsi, il est nécessaire qu'il y ait de multiples occurrences dans la bibliothèque d'un smartphone pour que les employés de la marque examinent le cas, ce qui rendrait les « faux positifs » statistiquement négligeables. Dans les tests effectués, leur nombre s'élevait à trois pour 100 millions d'images scannées.

Source : pixabay.com

[1] *https://www.rtbf.be/info/monde/detail_affaire-pegasus-des-experts-de-l-onu-demandent-un-moratoire-sur-la-vente-de-logiciels-espions?id=10822611*

Reprécisons aussi que ce sont les métadonnées des images qui sont comparées et non les images elles-mêmes, que ce soit par la machine ou par l'humain en bout de chaîne qui décidera ou non d'avertir les autorités pour qu'elles enquêtent davantage. Encore heureux, et on ne doutait pas qu'il soit technologiquement possible qu'un employé lambda puisse exercer ce contrôle sans voir vos photos, mais là n'est pas la principale préoccupation des associations de défense de droits de l'Homme. Ce qui les préoccupent, c'est la mise en place d'une *backdoor*, d'une porte dérobée sur vos données personnelles qui, si elle est détournée de sa finalité par des personnes mal intentionnées, permet la détection systématique d'autres types de contenus sans intervention humaine (si ce n'est lors de la mise en place du code malicieux).

Des fonctionnalités à double tranchant

L'annonce simultanée d'une seconde fonctionnalité permettant aux parents d'être prévenus, entre deux notifications, lorsque leur enfant consultait des images sexuellement explicites (y compris celles représentant des adultes consentants) n'a sans doute pas apaisé les esprits. Le contrôle parental existe depuis longtemps, certes. En revanche, le peu de prévoyance quant aux répercussions de telles dénonciations sur des jeunes LGBTQI et/ou vivant dans des foyers violents laissa perplexe nombre d'observateurs. Et les mêmes questions se posent quant au détournement de la technologie de reconnaissance de contenus qui sera utilisée.

Face à toutes ces réactions, l'implémentation de ces fonctionnalités est retardée. Le temps de les rendre plus respectueuses de la vie privée, ou alors de mieux faire passer la pilule ? La marque à la pomme aurait-elle surestimé le prix à payer pour protéger nos bambins ? Pas sûr qu'on puisse l'obliger à revoir sa copie…

Erol TEPELI
Relie-F asbl

Source : pixabay.com

Source : pixabay.com

S’informer ou être influencé ? Une lecture critique de nos sources d’information

Dossier

Dans un monde qui avance à mille à l'heure, dans une société où tout s'achète et où le sensationnel fait sa loi, même l'information devient un bien de consommation. Il faut être là au bon moment, raconter la meilleure histoire mais surtout être le plus rapide à diffuser l'info. Comment nos jeunes consomment-ils cette information ? Par quel biais ? Les médias traditionnels ont-ils réussi à prendre le train en marche ou sont-ils déjà dépassés ? Comment les réseaux sociaux sont-ils devenus le nouveau terrain de jeux des politiques et militants de tous bords ? Ces questions que nous nous posons sont à la base de ce dossier. Vous y trouverez certaines réponses mais y découvrirez aussi les nouveaux métiers de l'information.

Statistiques concernant l'usage des réseaux sociaux en Belgique/Europe

En 2020

53%

de la population mondiale est présente sur les RS.

En 2021

76%

de la population belge est sur les RS (= 8,83 millions de Belges). C'est + 10,7 % qu'un an avant.

- La Génération Z (11-25 ans) y passe 2h55 / jour.
- Les millenials (26-40 ans) y passent 2h38 / jour.
- Chaque Belge a entre 7 et 8 comptes ouverts sur les réseaux sociaux.
- Les 5 RS les plus utilisés en Belgique sont Facebook, Instagram, Youtube, Messenger et Snapchat.
- 12 % de Belges en plus sur TikTok en 1 an.

S’informer ou être influencé ? Une lecture critique de nos sources d’information

1 L’information, d’hier à aujourd’hui

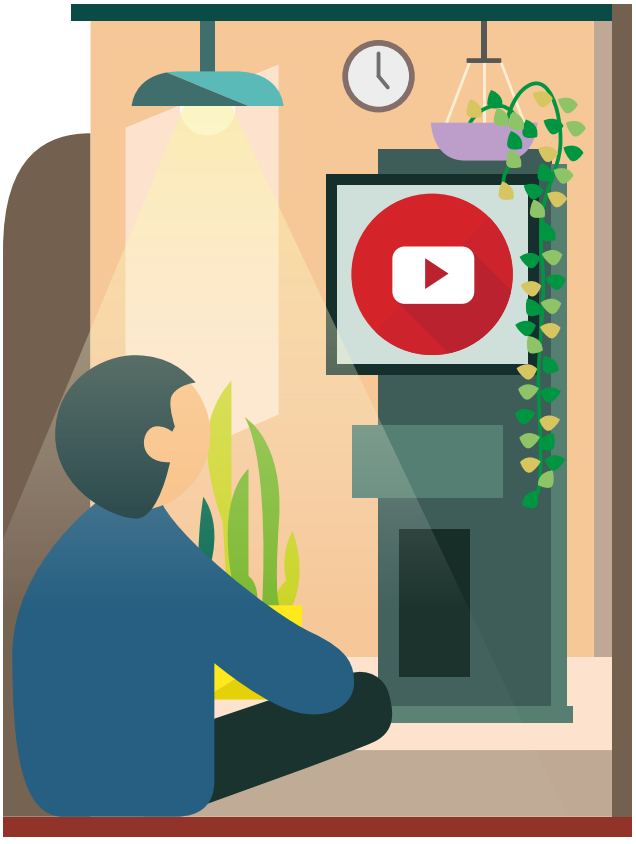
Aussi loin que l’on remonte dans le temps, les êtres humains ont toujours échangé des informations : « Au commencement était le besoin de savoir. Savoir ce qui nous menace et ce qui nous aide à nous rendre plus fort. Depuis que l'homme est l'homme, l'information circule, certes, mais à la vitesse de son pas »[1] a écrit Jacques Attali. Aujourd'hui, les choses ont bien changé : on est passé de la transmission orale à la communication écrite. De 1850 à 1950 environ, la presse papier est à son apogée. Le métier de journaliste, d’abord considéré comme un passage obligé pour apprentis écrivains, se professionnalise et se spécialise. Au début des années 1920, le premier journal parlé est diffusé en radio.

La presse écrite éprouve déjà des difficultés à contrer le succès de ce nouveau média à l’époque, beaucoup plus réactif et capable de diffuser l’information presqu’instantanément. Dans les années 50, c’est l’apparition de la télévision dans les foyers de tout un chacun. Le JT, comme on l’appelle, devient la norme et détrône le journal parlé. Au fil du temps, les reporters vont de plus en plus loin, les images nous arrivent de l’autre bout du monde. C’était sans compter encore sur Internet, qui depuis les années 90, est petit à petit entré dans nos maisons. En 30 ans, on est passé d’une logique d’émission de la part des médias à une logique d’interactivité où tout le monde peut contribuer au contenu présent sur ce qu’on appelle le Web 2.0. L’information n’est donc plus seulement dans les mains des professionnels et les moyens de l’obtenir sont multiples : sites spécialisés, Wiki, réseaux sociaux, portails vidéos…

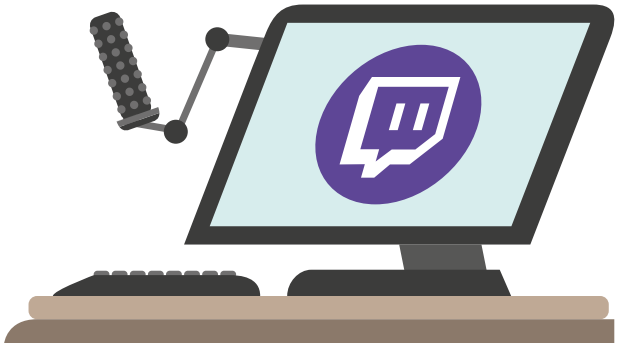
Actuellement, si l’on observe les habitudes des Belges, tous âges et provenances confondus, ce sont les formats visuels et les articles courts qui ont la cote. Les lecteurs ont tendance à survoler un article de fond s’il est sans image ou sans vidéo récapitulative. Certains médias d’information l’ont bien compris et écrivent la durée approximative de lecture sous le titre de leur article en ligne. L’une des choses les plus interpellante qui nous est apparue en préparant ce dossier, c’est la préférence des jeunes, et des moins jeunes, pour le format vidéo. On ne parle pas

[1] *FORTIN D., La fabuleuse histoire de l’information, Les Échos, 22 janvier 2021.*

ici des informations présentes dans les journaux télévisés qui sont parfois vues comme trop orientées ou pas assez complètes. Ce sont vers les portails vidéos tels que Youtube et Twitch que les nouveaux consommateurs d'infos (80 % des plus de 18 ans) se tournent. Ils souhaitent s'informer à la carte, sans se voir imposer un sujet ou l'autre. Il est tout de même question de 7,5 millions de Belges qui, chaque mois, regardent des vidéos sur Youtube, avec une moyenne de 35 minutes par jour. Le portail est considéré par ses utilisateurs comme un savant mélange entre un moteur de recherche, un média et un réseau social. On y trouve de tout : des chaines d'information, de la téléréalité, des tutoriels... Lors de grands événements, les sources officielles sont même rassemblées par la plateforme grâce à des hashtags. Le premier biais de cette utilisation à la carte est évidemment le manque de diversité des sources et des sujets. En effet, on connaît tous de près ou de loin le fonctionnement des algorithmes sur les réseaux sociaux. Plus on se renseigne sur un thème, plus celui-ci apparaitra sur notre page d'accueil. Le contenu est donc « à la carte » mais est tout de même de plus en plus limité en fonction de notre historique de recherche. De plus, même si des équipes de modération traquent les contenus problématiques, il n'y a pas de vérification quant à l'exactitude des propos. Quand on sait qu'environ 500h de vidéos sont publiées sur Youtube chaque minute partout dans le monde, c'est une tâche impossible à réaliser.



Depuis quelques temps maintenant, une autre plateforme sert de source d'information aux jeunes : « Dans les domaines de l'innovation et du journalisme numérique, Twitch s'inscrit comme une nouvelle tendance du début de l'année 2021. »[2] Cette plateforme de streaming existe depuis une dizaine d'années mais n'était utilisée que pour la diffusion en direct de sessions de gaming. Les joueurs y diffusaient leurs parties et interagissaient avec les spectateurs (les viewers). En 2017, une catégorie « hors gaming » a été lancée et a été investie petit à petit par des créateurs de contenus qui voulaient proposer d'autres types de vidéos. On peut ainsi y trouver des chaines de cuisine, de bricolage mais aussi certaines traitant de l'actualité. Certains médias traditionnels se sont d'ailleurs lancées sur Twitch et y ont un programme récurrent (ARTE par exemple) ; certains journalistes y ont créé une chaine personnelle pour décrypter ou commenter l'actualité en direct. Ils adoptent les codes de la plateforme afin de toucher une audience de plus en plus nombreuse. « Faut-il y voir un épisode de plus dans les interactions entre médias et plateformes numériques ? Pas seulement. Au-delà de la diffusion en direct, son principal apport réside dans un espace en marge des vidéos et pourtant central : le chat. Alors que les autres plateformes numériques ouvrent la voie à de nouveaux formats pour écrire et raconter l'actualité (stories, vidéo face caméra, podcasts..), Twitch se fonde sur l'interaction avec le public »[3]. Contrairement aux autres réseaux sociaux, l'algorithme est moins ressenti et le succès des chaines de streaming réside dans les interactions que l'on propose à son public. En effet, il ne s'agit pas que de proposer du contenu (ce qui est faisable sur toutes les autres plateformes), il faut aussi laisser de la place aux viewers qui ne se résument pas ici à un ensemble de spectateurs inactifs.



Est-ce là que se situe l'avenir ? En tout cas, on peut déjà affirmer que le journalisme et la transmission de l'information changent et ont évolué de manière fulgurante en l'espace de 10 ans.

[2] *CARLINO V., Twitch, nouveau terrain d'expérimentation des médias d'information », Ina la revue des médias, février 2021.*

[3] *Idem*

2 Le journalisme, un métier à réinventer ?

Si les réseaux sociaux ont autant la cote, c'est pour leur aspect divertissant et instantané. Quand on va sur son feed Instagram ou sur son fil d'actualité Facebook, on a l'impression de passer du bon temps et d'y découvrir de nouvelles choses. Ces contenus nous semblent moins conformistes que ce que l'on peut voir dans les médias dits traditionnels (la radio, la télé, la presse papier). On assiste, en effet, à une multiplication des espaces d'expression en ligne. Les citoyens interviennent dans la construction du contenu, si pas de l'information. C'est ce que certains appellent le journalisme participatif. D'autres personnes agissent en tant que lanceurs d'alerte et mettent le doigt sur des problématiques réelles et parfois inconnues du grand public. Où est la place du journaliste dans tout ça ? La profession a-t-elle encore un avenir ?

Pour pouvoir répondre à ces questions, interrogeons-nous sur ce qu'est le métier de journaliste et sur sa place dans la société. Celui-ci est assez compliqué à définir. C'est une démarche et un état d'esprit. Le journalisme implique une quête active d'informations : ne pas s'en tenir à un seul fait, à une seule opinion même si l'on pense qu'elle est la meilleure. Le métier implique ensuite une vérification et une analyse critique de l'information recueillie. C'est ce qu'on pourrait appeler le traitement journalistique. Ce sont toutes ces étapes qui font un journaliste, qui font qu'il est plus qu'un citoyen écrivant sur un forum, plus qu'un communicant en marketing. Son esprit critique est essentiel pour la société.

Néanmoins, on ne peut pas nier le fait que le milieu journalistique manque de diversité, que ce soit au niveau des professionnels de l'information ou de leurs sources. Cet entre-soi provoque souvent, Chez le citoyen, le sentiment que les journalistes sont complètement déconnectés de la réalité et ne montrent qu'une seule facette de certains points de l'actualité. Mais les lignes commencent à bouger. On peut, par exemple, mettre en avant le site www.expertalia.be, base de données à destination des journalistes qui promeut une diversité dans les experts et expertes. Un autre reproche qui est souvent fait aux spécialistes de l'info, c'est leur manque de professionnalisme. Actuellement, ils sont très présents sur Twitter et l'actualité se construit parfois via ce biais, d'une punchline à l'autre. Non seulement, les personnes n'étant pas sur ce réseau social se sentent exclues des débats mais cela peut faire paraître une info anodine ou banale. D'aucuns pensent que les journalistes devraient revenir à leurs origines en prenant toujours du recul, sans sauter sur le moindre sujet présent sur les réseaux sociaux.

Le métier est devenu fort compliqué depuis le Web 2.0 où tout est sujet à la discussion mais aussi à la monétisation. On le sait, les médias traditionnels sont en majeure partie financée par la publicité. C'est pour cela que les journalistes sont souvent considérés comme étant des « vendus », uniquement intéressés par ce qui fait vendre. Leur neutralité n'est pas toujours facile à conserver même si la plupart tentent par tous les moyens de maintenir une séparation entre le monde de l'information et celui de l'argent. Ce n'est finalement pas si différent pour tout ce qui se passe en ligne où les publicités nous suivent et sont ciblées en fonction de nos recherches précédentes. Tous les médias, qu'ils soient télévisuels ou numériques, filtrent le monde selon leur propre vision. Il est vrai que la télé ne nous montre qu'une facette de la réalité, souvent ciblée sur le négatif. Combien sont ceux qui, d'ailleurs, ont arrêté de regarder les infos parce qu'elles sont trop stressantes ? Ulrik Haagerup, ancien journaliste et directeur de l'information à la Télévision publique danoise, tente d'inverser la tendance. Il promeut ce qu'il appelle le journalisme constructif afin que celui-ci devienne une source d'inspiration et propose des solutions. Que ce soit un journalisme qui regarde le passé mais aussi vers l'avenir, que l'investigation soit de nouveau au centre de la démarche. Est-ce que le métier retrouvera ses heures de gloire grâce à cela ? En tout cas, « si le journalisme veut survivre comme un métier spécifique, il n'a pas d'autre choix que de revenir à ses fondamentaux : le travail sur le terrain, le reportage, l'enquête. Parce que c'est là-dessus qu'il peut faire la différence. »[4]

Le métier de journaliste est en perpétuelle évolution. Comme tout le reste, il change en suivant le rythme effréné de la société. Peut-être que la présence sur Twitter des professionnels de l'info en déstabilise certains mais, s'il n'y étaient pas, on leur reprocherait leur manque d'accessibilité. Ils échangent des idées sur des sites spécialisés, s'implantent sur Twitch (comme Samuel Étienne)… Le métier ne risque pas de disparaître mais il n'est plus le même et doit encore trouver sa place entre les influenceurs, les vieux de la vieille et les lanceurs d'alerte. Cette quête est sans fin mais très importante surtout pour ne pas voir tomber cette profession dans l'obsolescence auprès des jeunes.

3 Les réseaux sociaux au service d'une idée

Depuis l'apparition d'Internet et des réseaux sociaux, les moyens de communiquer n'ont jamais été aussi nombreux. La liberté d'expression et la circulation de l'information n'ont plus de frontières. Chacun a droit à la parole et tout le monde peut se faire entendre.

Ce n'est plus seulement les autorités compétentes qui s'expriment via les médias, comme c'était le cas auparavant, notamment durant l'âge d'or de la radio et de la télévision. Il ne suffit plus d'être expert en ceci, ou membre officiel de cela pour partager son avis. Même Monsieur et Madame Tout-le-Monde ont la possibilité de donner le leur et de devenir – peut-être – des influenceurs.

[4] *MORMONT M., Journalisme et citoyens : entre défiance et participation, Alter Échos n°444, 2017.*

En tant qu'utilisateurs des réseaux sociaux, on peut donc désormais créer du contenu mais aussi interagir avec celui-ci ou rejoindre une communauté. Par ailleurs, les barrières géographiques entre les individus ont été sensiblement abaissées grâce à Internet.

Tout cela a permis l'émergence du leader d'opinion. De par l'intérêt d'une personne pour un sujet spécifique, elle devient experte en la question. Cela lui permet de développer ses connaissances auprès de son entourage. Ces liens interpersonnels et ce partage de savoirs peuvent avoir un impact plus efficace que celui exercé par exemple par les médias.

Ces leaders d'opinion, s'ils élargissent leur communauté, peuvent alors devenir des influenceurs, ou leaders à plus grande échelle. Les influenceurs numériques, présents sur les réseaux sociaux, créent, communiquent et partagent quotidiennement sur ceux-ci. Leurs contenus peuvent se présenter sous la forme de texte, de son, de photo ou encore de vidéo et concerner des domaines variés (cuisine, lifestyle, jeux vidéo, voyage, actualité… la liste est longue).

La vie des influenceurs

Grâce à leur contenu, les influenceurs génèrent de l'audience (nombre de personnes qui les suivent) et de l'engagement (likes, réactions, commentaires, partages).

C'est ce taux d'engagement qui intéresse les marques, toujours en quête de nouveaux partenariats ou de collaborations. Il leur permet de voir comment la communauté présente autour de l'influenceur réagit à ses contenus et donc quel est son potentiel économique.

Le but des marques : convertir les followers en consommateurs. C'est d'ailleurs pourquoi le Centre de la Communication recommande désormais que les communications commerciales soient « loyales » et « clairement identifiables comme telles ». Les influenceurs doivent donc mentionner, par un hashtag et des mots clairs, si leur post inclut une publicité, une annonce, une promotion ou un sponsoring.

Certains influenceurs, « victimes » de leur succès, se professionnalisent. Ils en viennent à créer leur société, parfois basée sur leur propre vie et personnalité. Ce type d'entreprenariat est appelé « l'égoentreprenariat ». C'est finalement leur gagne-pain ; en échange de leur créativité, offerte gratuitement au public, les droits d'auteurs et les partenariats avec les marques leur permettent d'en faire vivre. S'ils monétisent leurs comptes, contenus, blogs ou chaines, cela revient à en faire un espace publicitaire XXL.

Être influenceur ou créateur de contenus sur les réseaux n'est pas une tâche aisée. Sur Youtube, il faut des vidéos très rythmées pour ne pas ennuyer les spectateurs ; sur Instagram, pour être mis en avant par l'algorithme, il faut publier très souvent et être très actif (répondre aux commentaires, voir son contenu repartagé, etc.). Tout cela favorise la publication de contenus faciles à créer et surtout faciles à consommer, ce qui empêche les concepts un peu plus longs, comme les documentaires, de percer.

Un peu d'histoire

Il semblerait que les influenceurs aient toujours existé, depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen-Âge, où ils étaient chargés d'annoncer les ordonnances royales et les bans urbains. On les retrouve ensuite par le biais d'auteurs connus tels que Victor Hugo ou encore Émile Zola, influenceur d'opinion publique avec son roman J'accuse dans l'affaire Dreyfus.

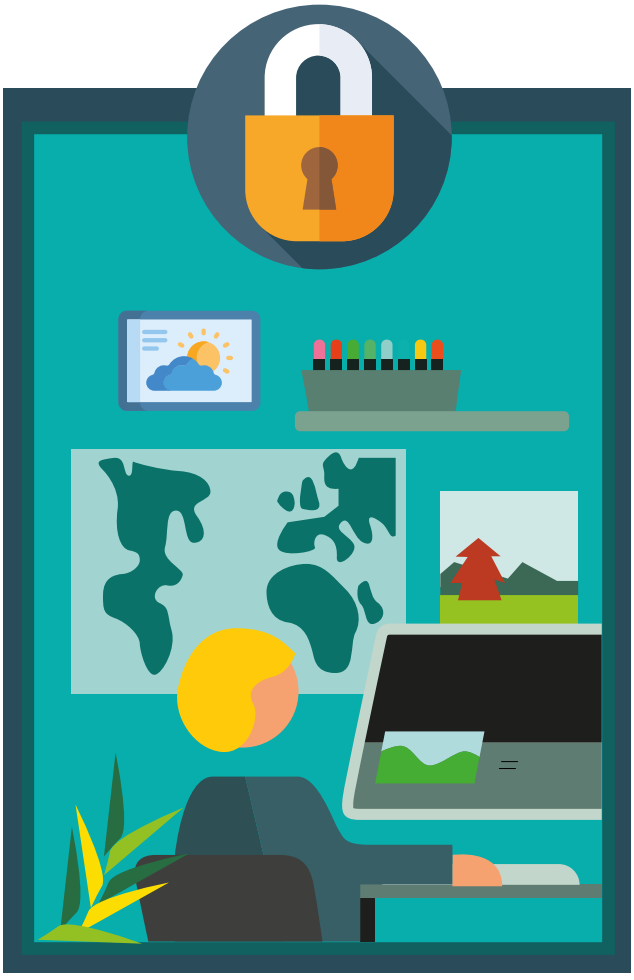
Le terme en lui-même apparait dans les années 1940 après que le sociologue Paul Lazarsfeld en ait développé le concept pour décrire certaines stars qui participaient à des campagnes publicitaires. C'est aujourd'hui une nouvelle sorte d'influenceur qui existe : les influenceurs numériques. Grâce à l'évolution fulgurante du métier et au boom des réseaux sociaux à partir des années 2000, le mot « influenceur » est finalement inscrit dans les dictionnaires français en 2017.

Une information un peu trop à portée de main ?

Quel lien tout cela a-t-il avec la consommation de l'information des jeunes ? Les Belges passeraient plus de quatre heures par jour sur Internet et cette habitude serait encore plus importante chez les jeunes.

Passer autant de temps sur les réseaux implique d'être en contact avec les acteurs de ceux-ci. Vu leur vitesse de diffusion, il ne serait donc pas surprenant que bon nombre d'informations auxquelles vous avez été exposées aient été relayées par des influenceurs, quels qu'ils soient.

Nous ne remettons pas ici en cause la bonne volonté de tous les acteurs du web. Il est toutefois opportun de mettre en lumière le danger que représente un tel flux de données sur l'exactitude de notre information. Et pour cause, ce sont les algorithmes qui détermine notre usage d'Internet ; ce qui restreint notre accès à un plus large panel de sources.



L'ensemble de notre activité en ligne (les liens sur lesquels nous cliquons, les achats que nous réalisons, les photos que nous partageons, les vidéos que nous consultons…) forme de gigantesques bases de données. Lorsque les volumes d'informations sont si importants, on parle de big data.

Cela a pour effet de nous proposer un contenu en accord avec ce « portrait-type » issu des traces que nous laissons et de nous limiter, au sein de la diversité qui fait justement tout l'intérêt du réseau, à un contenu restreint, censé nous correspondre. Notre fil d'actualités agit alors comme une chambre d'écho où ne circulent que des avis concordants. Cet état d'isolement, appelé bulle de filtres, a tendance à renforcer nos opinions et à limiter les remises en question. Nous nous retrouvons parfois enfermés dans la case créée par notre « profil » et de plus en plus influencés dans nos choix culturels, nos opinions politiques, voire nos vies sentimentales pour ceux qui fréquentent les plateformes de rencontre. Une technique assez dangereuse donc, si elle est mal utilisée…

Par ailleurs, ces algorithmes qui nous cloisonnent, restreignent également les créateurs de contenu. Sur Youtube, par exemple, pour s'attirer les faveurs de l'algorithme, c'est le watchtime qui a de l'importance (le nombre de minutes visionnées par vidéo). Plus les gens restent longtemps devant la vidéo, plus celle-ci a de chances d'être propulsée par la plateforme.

L'objectif de nombreuses entreprises est d'arriver à exploiter le big data en recueillant un maximum d'informations sur les internautes afin de nous amener à acheter certains produits, nous rediriger vers certains sites… Cela peut aussi être utilisé dans un but encore plus insidieux : servir et soutenir des campagnes ou de la propagande politique.

Être militant sur les réseaux sociaux

On sait que notre empreinte numérique augmente avec notre usage d'Internet. Pourtant le constat est là, c'est le lieu privilégié pour établir un dialogue avec les jeunes. En effet, leur accès est gratuit et cela donne un autre avantage, celui de partager ses idées sans devoir déployer des moyens financiers colossaux.

Plus une audience est sensibilisée à une problématique, plus il devient facile de l'inciter à agir. De plus, sur Internet, tout va très vite : en quelques clics, on peut alerter sur des problèmes d'actualités en temps réel.

Source : pixabay.com

Convertir sa communauté virtuelle en autant d'acteurs de terrain est alors le défi quotidien des lanceurs d'alertes. C'est pourquoi certains individus se saisissent de leurs propres réseaux pour alerter leur communauté sur un sujet. C'est le cas de la jeune suédoise Greta Thumberg qui, en 2018, grâce au hashtag #FridaysForFuture, a mobilisé des marches pour le climat dans le monde entier. Ce mouvement de grèves scolaires organisées le vendredi avait pour but de dénoncer l'avenir incertain de la jeunesse, menacé par les catastrophes écologiques.

C'est également sur les réseaux sociaux qu'il est possible de développer des idées plus créatives, de fédérer des personnes qui ne se seraient peut-être pas déplacées « en vrai »… En effet, il est plus facile de partager des conseils pour apprendre à aimer son corps, à faire des achats plus responsables ou à recycler correctement ses déchets sur Youtube, ou de parler de féminisme via des podcasts sur Spotify.
Ce type de militantisme sur les réseaux permet de sensibiliser un public plus élargi et de toucher un nouveau type de personnes jusque-là peu mobilisées. On a notamment vu cela mis en œuvre avec les manifestations Black Lives Matter sur TikTok et Instagram.

Finalement, les militants, souvent entourés par une communauté bienveillante, ou tout du moins impliquée, tentent d'être des acteurs à part. Pour eux, c'est l'objectif citoyen qui prévaut. La communication est la colonne vertébrale de la protestation et l'utilisation croissante des canaux virtuels ne fait qu'aider les luttes à se fédérer. Si les grandes entreprises utilisent les réseaux pour manipuler l'opinion, les groupes militants le font pour diffuser la leur.

Les limites du militantisme numérique

- **Le « click activiste » ou le fait de penser qu'en cliquant sur J'aime, on va changer le monde.**
- **Un impact à long terme : pour créer un véritable engagement, il faut que l'indignation sur les réseaux aille de pair avec une occupation de l'espace public.**
- **Le risque, en tant qu'influenceur, de laisser son éthique et son esprit critique de côté pour plaire à l'algorithme.**

Des politiques à la page

Les personnalités politiques, parfois méfiantes envers les journalistes, préfèrent alors se tourner vers des moyens plus directs pour s'adresser à leur public. Ils profitent de ces nouvelles tribunes, sans intermédiaires, pour exposer leur programme plus librement et sans contradicteurs.

Pour ce faire, ils ont recours à Twitter, Facebook, Youtube et plus récemment Twitch. Tout d'abord parce que c'est là qu'on y trouve les jeunes, pas forcément sensibles aux canaux de communication traditionnels et par la politique en général (en tout cas, pas quand ils sont sur les réseaux).

Réseaux sociaux et dérives

La liberté d'expression, aussi vaste soit-elle, fait parfois oublier à certains individus qu'elle n'est pas absolue et s'arrête « à tout propos qui incite, pousse [et] appelle d'autres personnes à la haine ».[5] En effet, la liberté d'expression ne vaut pas dès lors qu'elle répand des idées qui « heurtent, choquent l'État ou une fraction quelconque de la population ».[6]

Malheureusement, la tendance des jeunes à délaisser les médias traditionnels pour une information plus participative et horizontale a persuadé certains extrémistes et complotistes que les réseaux sociaux étaient un terrain fertile, lieu privilégié de rencontres en ligne. Plusieurs études, ainsi que l'utilisation croissante des réseaux par les extrémistes, ont d'ailleurs démontré que les ceux-ci utilisent les caractéristiques des médias sociaux pour attirer un public plus jeune, diffuser du contenu violent et criminel, identifier des participants potentiels et favoriser un dialogue individuel avec les jeunes.

En effet, une hausse de la propagation d'idées complotistes a été observée, notamment avec le développement de la vaccination dans le monde et les élections présidentielles américaines, qui ont poussé certains individus à prendre d'assaut le Capitole en janvier dernier.

Les complotistes, persuadés de la véracité de leurs idées, n'hésitent pas à les propager et à les revendiquer sur les réseaux sociaux : racisme, homophobie, extrémisme de droite, islamisme… Toutes ces idéologies néfastes à la liberté et la démocratie sont en augmentation constante, notamment grâce aux réseaux sociaux et à la facilité et rapidité de leur diffusion. Il serait bon que ces idées restent dans les canaux virtuels. Pourtant, c'était déjà via le réseau social Telegram, application de messagerie hautement cryptée, que les attentats de Paris et de Bruxelles avaient été organisés…

Les mèmes, sous leurs airs inoffensifs, peuvent être des vecteurs de théories du complot et d'idées racistes selon l'Organe de Coordination pour l'Analyse de la Menace.

La désinformation, attention !

Derrière la désinformation ou les fake news, à la différence mythe ou des légendes, se cache une véritable stratégie visant à obtenir un avantage, qu'il soit économique (vendre un produit, nuire à un concurrent) ou politique (calomnier un adversaire, influencer une élection ou un référendum, diaboliser ou démoraliser un ennemi en temps de guerre).

S'informer correctement n'est plus chose aisée à l'heure actuelle. C'est pourquoi ont émergé plusieurs centres d'éducation aux médias, répondant à un réel besoin d'être plus attentifs aux informations que nous rencontrons sur Internet. Les réseaux sont devenus notre première source d'information, même parfois la seule.

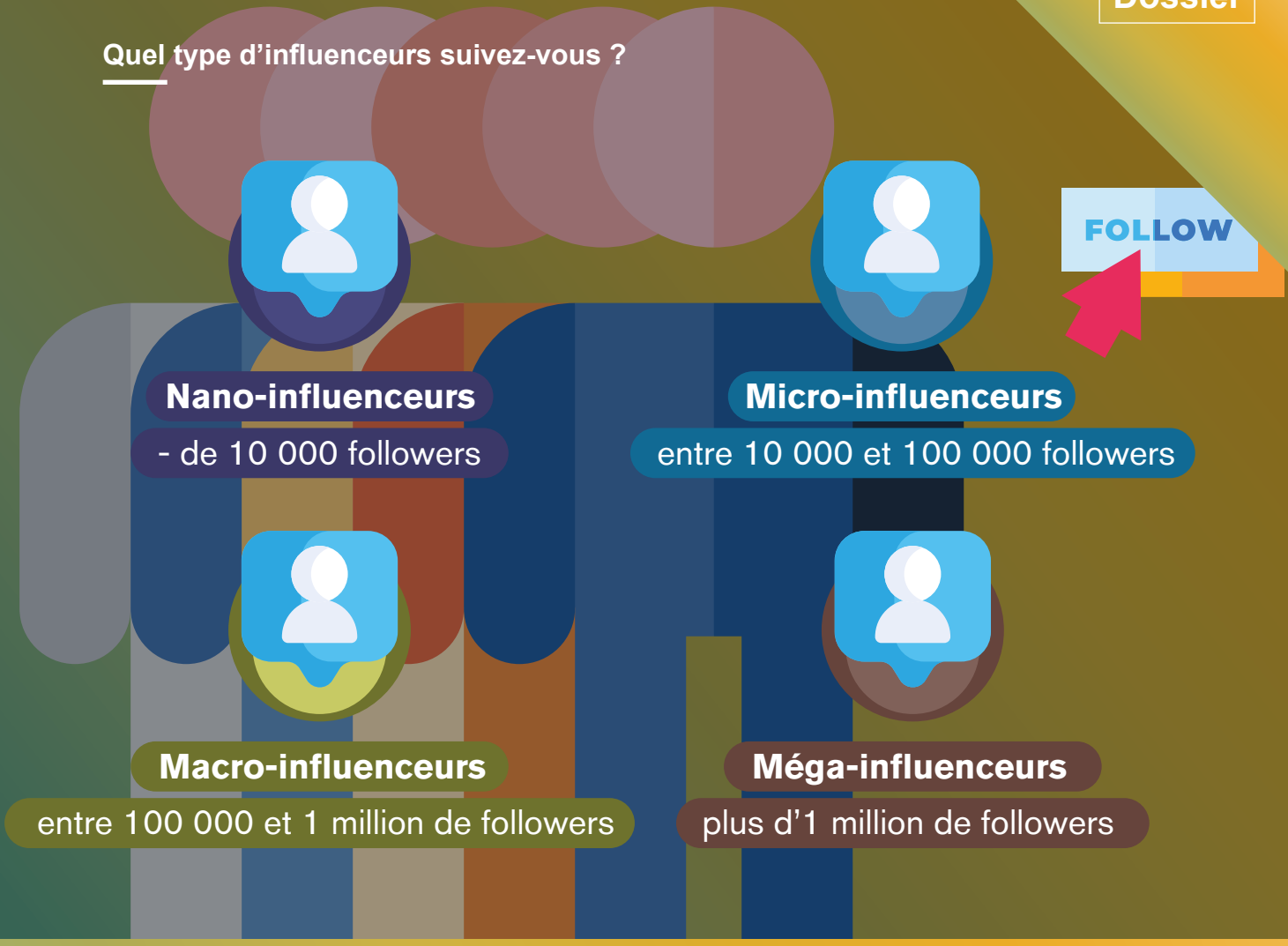
Il est d'autant plus nécessaire d'être conscients que ce que nous lisons n'est pas forcément vrai. L'information peut devenir très rapidement virale grâce à son partage et être relayée à très grande échelle ; elle peut faire le buzz ou passer complètement inaperçue. Nous-mêmes participons à cette diffusion lorsque nous repartageons une info trouvée sur le fil d'actualité d'un membre de notre famille ou d'un de nos amis. Repartager est si simple, mais nous manquons de rigueur. Et pour cause, souvent ces campagnes de désinformation « ont souvent comme points communs de jouer sur le registre émotionnel, de susciter de l'étonnement, de la peur ou de l'indignation »[7], nous rendant d'autant plus enclins à les diffuser.

[5] *Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, S'exprimer sur internet dans le respect d'autrui et de façon responsable. La liberté d'expression et ses limites.*

[6] *Cour européenne des droits de l'homme, arrêté Handyside, 7 décembre 1976.*

[7] *Conseil Supérieur de l'Éducation aux Médias, Déjouer les pièges de la désinformation : fake news, pièges à clics, propagande…*

Quel type d'influenceurs suivez-vous ?



Conclusion

Nous pouvons clairement affirmer que le monde de l'information n'est plus le même aujourd'hui. Les sources ont changé : elles se sont adaptées à un nouveau public, plus friand d'instantané et de diversité de formats. Les médias traditionnels ont toujours leur place dans cette sphère de l'information, mais leurs moyens d'action et de publication sont différents d'il y a quelques années. D'ailleurs, au moment de clôturer ce dossier, les résultats d'une enquête menée par Kantar viennent d'être publiés : on peut y lire que la confiance dans les informations diffusées sur les réseaux sociaux est en train de diminuer au profit des médias traditionnels. Cette tendance s'observe notamment chez les 18-34 ans ; leur regard se veut critique et incisif, même si les réseaux sociaux restent leur première source d'information. En conclusion, le monde de l'info est en perpétuelle évolution et se doit de le rester afin de rencontrer les besoins toujours changeants du public.

Aurélie MARTIAT

Aurore TAVIANUCCI

Relie-F asbl

Bibliographie

- BUSSARD S., Ulrik Haagerup: «Il faut réinventer le journalisme», Le Temps, janvier 2018.
- CARLINO V., Twitch, nouveau terrain d'expérimentation des médias d'information, ina, 17 février 2021.
- CIMINO V., Twitch continue son ascension et bat de nouveaux des records avec 5 milliards d'heures de visionnage, Siècle Digital, juillet 2020.
- Conseil Supérieur de l'Education aux Médias, Collection « Repères » - Médias en réseaux, publié par Delmotte Ph., 2018 – 2021.
    - Carnet 3 : S'exprimer sur internet dans le respect d'autrui et de façon responsable, La liberté d'expression et ses limites, 2018.
    - Carnet 5 : Déjouer les pièges de la désinformation : fake news, pièges à clics, propagande…, 2019.
    - Carnet 6 : Big data : comment les algorithmes influencent notre usage d'Internet ?, 2019.
    - Carnet 8 : Apprendre et développer son esprit critique à l'ère des influenceurs, 2020.
- ESPAZE M., Réseaux sociaux et génération Z en 2020, Forbes, février 2020.
- FORTIN D., La fabuleuse histoire de l'information, Les Échos, janvier 2021.
- LAFOND M., Terrorisme : la messagerie Telegram de nouveau sous le feu des critiques, Les Échos, juillet 2017.
- LETEINTURIER C., Les journalistes face à la communication, Hermès, La Revue, 2014.
- MASSOT L., Le militantisme sur les RS : analyse des conséquences sur le militantisme de la mobilisation en ligne sur les RS à travers l'étude de la communication des figures de militants écologistes et de l'engagement de leur communauté, Sorbonne Université, 2019.
- MORMONT M., Journalisme et citoyens : entre défiance et participation, Alter Échos n°444, mai 2017.
- RAHMIL D.-J., Amixem : l'algorithme a un pouvoir de vie ou de mort sur les youtubeurs, mai 2019.
- ROBERT S., Le billet politique « Les influenceurs, ces nouveaux amis d'Emmanuel Macron », France Culture, février 2021.
- SAMAIN M., YouTube, la chaine d'info la plus populaire du pays ?, L'Écho, avril 2021.
- THEVENIN C., Influenceurs et politique : la société face au risque d'une « réduction du débat politique », Le Figaro, juillet 2021.
- THOBEL V., Aujourd'hui le journalisme ne suggère plus, il réagit, L'ADN Tendances, juillet 2021.
- Digital 2021 : global overview report, Kepios, We Are Social et Hootsuite, janvier 2022.

Sites

- https://www.xavierdegraux.be/reseaux-sociaux-belgique-statistiques-2021
- https://fr.linkedin.com/learning/marketing-des-medias-sociaux-devenir-influenceur-influenceuse/decouvrir-l-historique-des-influenceurs
- https://semji.com/fr/guide/qu-est-ce-qu-un-influenceur/
- https://www.levif.be/actualite/belgique/montee-inquietante-de-l-extremisme-de-droite-en-belgique-grace-notamment-aux-reseaux-sociaux/article-normal-1452749.html
- https://fr.unesco.org/news/lunesco-publie-nouvelle-etude-jeunes-lextremisme-violent-medias-sociaux
- https://www.courrierinternational.com/article/la-lettre-de-leduc-comment-les-extremistes-prosperent-sur-les-reseaux-sociaux
- https://www.rtbf.be/info/belgique/detail_l-ocam-s-inquiete-de-la-montee-de-l-extremisme-de-droite?id=10814421

Carte blanche

Engageons-nous… Ensemble !

Empreintes asbl

Adrien, Romain & Julien

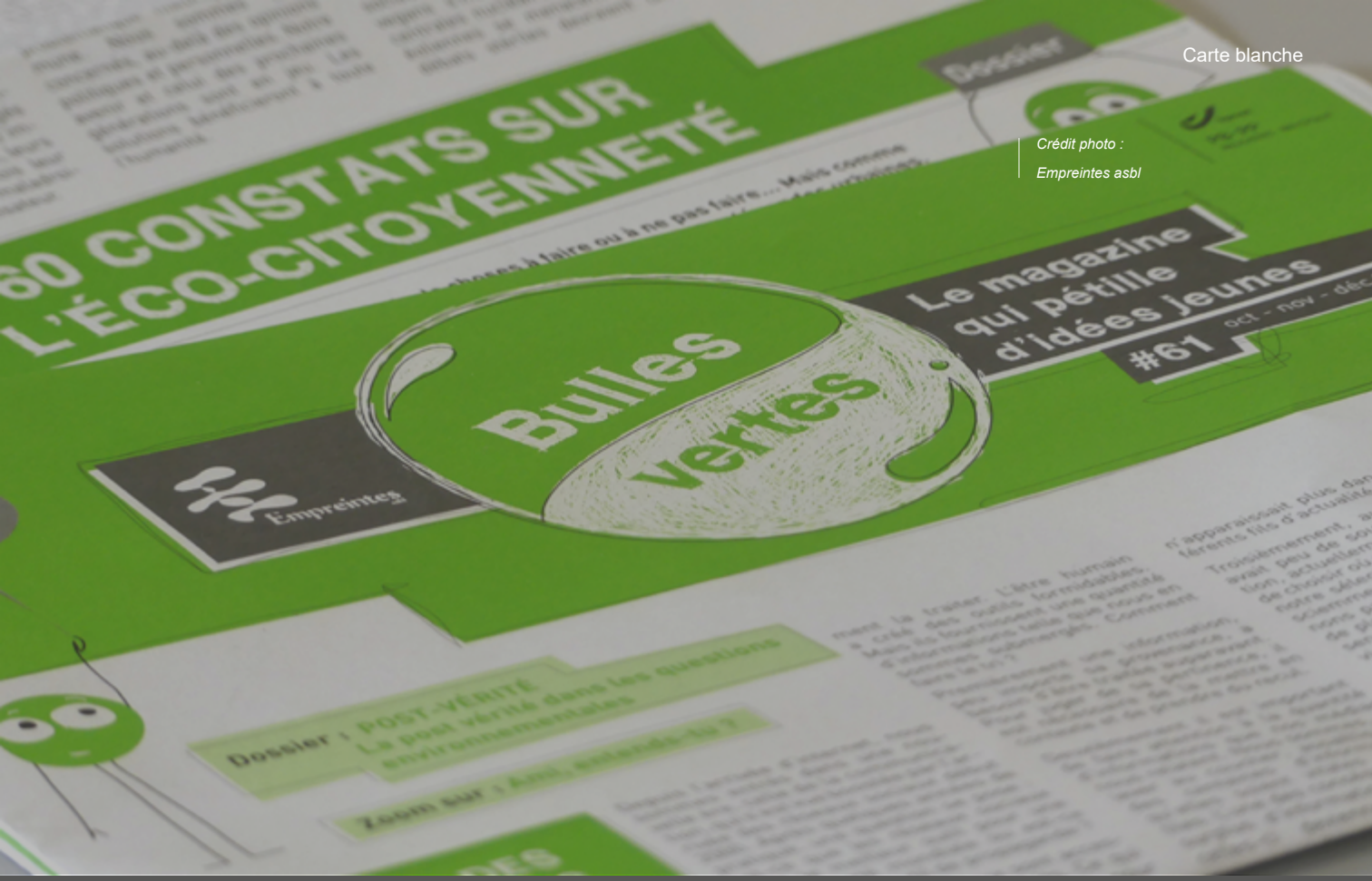
« Indignons-nous ! » se réfère à cet adage que nous a laissé le grand résistant Stéphane Hessel. Arrêté par la gestapo en 1944, torturé et envoyé aux camps de la mort, il arrivera finalement à se sauver. Au sortir de la guerre, il entre à l'ONU et devient l'un des corédacteurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Lorsqu'il s'éteint à l'âge de 95 ans, il lui reste dans les yeux cette flamme brillante d'espoir et surtout un message brûlant aux jeunes générations : Indignons-nous ! Ainsi, Stéphane Hessel ce grand monsieur puisse nous rappeler l'évidence de l'engagement : « Je vous souhaite à tous, à chacun d'entre vous, d'avoir votre motif d'indignation. C'est précieux. Quand quelque chose vous indigne comme j'ai été indigné par le nazisme, alors on devient militant, fort et engagé. On rejoint ce courant de l'histoire et le grand courant de l'histoire doit se poursuivre grâce à chacun. »

Le monde peut paraître aujourd'hui trop complexe et les raisons de s'indigner moins évidentes. Nous vivons dans un monde interconnecté où il est parfois difficile de savoir qui décide mais la nécessité de l'engagement doit rester intacte.
Stéphane Hessel rappelait : « La pire des attitudes est l'indifférence, dire je n'y peux rien, je me débrouille. En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence. »

Nous devons veiller à rester fier de notre société, descendante des Droits de l'Homme. C'est à chacun de nous qu'incombe l'importante tâche de la préserver, ou parfois même de la combattre pour proposer un nouvel horizon à hauteur des futurs enjeux qui nous attendent. L'engagement constitue un incroyable levier pour impulser cette dynamique, par le volontariat, les mouvements proposant une nouvelle manière de repenser le monde, la diversification de la désobéissance civile ou les alternatives qui soulagent la planète et ses habitants.

Aussi, comme l'assénait S. Hessel : « Appelons-nous toujours à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. À ceux et celles qui feront le XXIe siècle, nous disons avec notre affection : créer, c'est résister. Résister, c'est créer. »

Réchauffement climatique, érosion de la biodiversité, épuisement des ressources, pollution des écosystèmes… Les raisons de s'indigner et de s'engager, liées à l'environnement, sont légion. Les jeunes et moins jeunes,



Crédit photo :
Empreintes asbl

qui ont en eux cette fibre environnementale, ne manquent pas de l'exprimer et l'indignation semble se généraliser depuis quelques années.

En face, nombreux sont aussi à critiquer les incohérences, ce qu'ils prennent comme de l'insolence ou le ton maladroitement moralisateur, afin de clore le débat au plus vite. Certes, les libertés et le confort de vie sont difficiles à sacrifier ou remettre en question.

Ainsi, nous restons dans cette logique d'opposition qui nous englue dans l'inaction depuis des décennies.

Jusqu'il y a peu, on s'indignait pour les autres espèces dont l'habitat disparaissait ou d'autres populations qui commençaient à subir les changements climatiques. Aujourd'hui nous constatons que l'étau se resserre. Les changements climatiques nous affecteront, où que nous vivions, quel que soit notre niveau de vie. Nous sommes tou.tes concerné.es, au-delà des opinions politiques et personnelles.

Cette urgence et cet aspect à la fois intimement personnel et profondément collectif nous contraignent même à dépasser l'indignation et l'engagement individuels. La transition nécessaire est si radicale, profonde et en même temps si transversale, systémique, qu'elle s'apparente à une révolution. Une révolution dans la manière de penser le monde, de le rêver, de définir le profit ou notre rapport à l'environnement, une révolution dans notre manière de recréer du lien et de la solidarité dans un monde qui n'a pourtant jamais été si connecté. Nous avons peut-être encore une chance d'éviter le pire. Qu'il s'agisse d'intérêt partisan, financier, personnel ou même de biais cognitif, les freins à la transition ne sont plus permis.

Et il est temps de relever ce défi, ensemble : citoyens, experts, politiciens de tous bords...

Ensemble, pour affronter une problématique historique commune.

Ensemble, pour faire bouger les États et les multinationales. .

Ensemble, pour s'entraider et se motiver à nous faire bouger nous-même.

Ensemble, pour partager connaissances, pratiques et idées novatrices.

Focus membre

Le CEF : une OJ multi-tâches au service des élèves de secondaire

Aurélie MARTIAT
Relie-F asbl

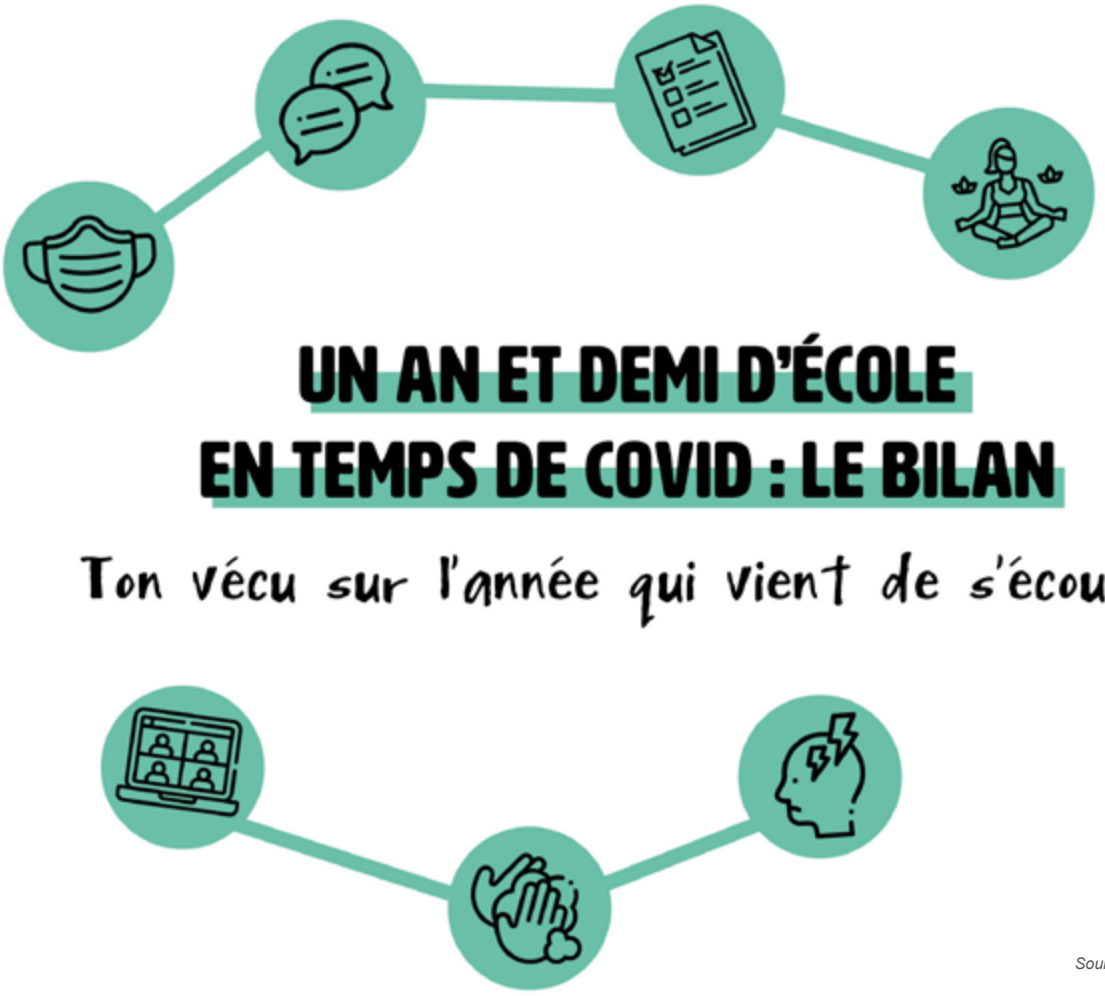
Quand nous avons rencontré Déborah Coviello, détachée pédagogique au Comité des Élèves Francophones, nous n'avions pas idée de la diversité des projets menés par cette OJ. Il y a évidemment leur quotidien : les animations auprès des élèves dans les écoles secondaires ou ailleurs ; la gestion des réseaux sociaux (indispensable quand on parle à des jeunes) ; les rush du service juridique, qui doit gérer les demandes de recours externes ; les soucis de communication avec les écoles ; les problèmes d'inscriptions… À ce travail, qui nous paraît déjà titanesque, s'ajoutent une multitude de projets ponctuels. Déborah nous en a présenté trois, tous ayant comme objectif principal de favoriser la participation des élèves.

« L'objectif principal est de favoriser la participation des élèves. »

Le premier, qui a d'ailleurs déjà commencé, s'inscrit dans le contexte de la crise sanitaire. Depuis mars 2020, le CEF n'a jamais autant été sollicité par les élèves et a mené huit grandes enquêtes auprès de ceux-ci. En effet, les écoles ont vu leur quotidien chamboulé et le CEF a souvent été là pour tirer la sonnette d'alarme et émettre des recommandations auprès du cabinet de la Ministre de l'enseignement obligatoire. C'est environ 10 000 réponses d'élèves du secondaire que l'association a pu récolter à travers ses sondages. Ils ont permis aux participants de s'exprimer anonymement et librement sur une situation souvent difficile à vivre. Et ce n'est pas terminé ! C'est pourquoi un nouveau travail de recherche revient sur cette année et demie de crise sanitaire. Afin de toucher le plus de jeunes possible, un sondage est réalisé en ligne et diffusé via les réseaux sociaux. Une fois les résultats récoltés, ceux-ci seront présentés à un groupe de travail réunissant des travailleurs et des élèves membres ou non-membres. Une deuxième rencontre permettra à ces jeunes d'interagir avec différents experts. Le travail se clôturera par la rédaction d'un rapport reprenant des témoignages et des recommandations à destination du cabinet de la Ministre Désir.

Source : CEF asbl

Le deuxième projet n'est pas nouveau mais se renouvelle d'année en année. Il s'agit de la collaboration



Source : CEF asbl

du CEF à la construction du Pacte pour un Enseignement d'Excellence. Depuis le début, l'association est un interlocuteur privilégié et est mandaté par le cabinet afin de consulter les élèves du secondaire.

Pour l'année scolaire 2021-2022, les chantiers sont de deux ordres. Tout d'abord, une consultation sera réalisée sur les infrastructures scolaires et plus spécifiquement les sanitaires. En effet, trop d'élèves se plaignent encore de l'état déplorable de ceux-ci. L'autre grand projet est de refaire de l'enseignement qualifiant une filière de qualité et d'orientation positive, afin que celui-ci ne soit plus considéré comme une voie de relégation pour les élèves en échec scolaire. Pour cela, un événement est prévu le 25 novembre prochain : les Assises de l'Orientation. Durant cette journée, les participants seront tenus au courant de l'avancement du chantier en cours, se verront partager des expériences et initiatives…

Le dernier projet présenté par Déborah touche à un fait d'actualité : le 22 juin dernier, des élèves s'étaient mobilisés pour lutter contre les ROI (Règlements d'Ordre Intérieurs) discriminants. Ces derniers datent bien souvent d'il y a plusieurs décennies, comportent des règles incompréhensibles et véhiculent des valeurs qui ne sont plus du tout d'actualité. Ils ont pourtant une valeur contractuelle et peuvent parfois aboutir au renvoi d'un élève. Ces règlements peuvent/doivent être changés pour évoluer avec la société. Le CEF, via son groupe de travail « Droit scolaire », a donc pour objectif de créer un outil qui permettra aux élèves d'être de réels acteurs dans leur école. L'idée est de leur apprendre à analyser le ROI de leur établissement scolaire afin qu'ils se rendent compte que certaines règles sont modifiables et d'autres non. En effet, on ne peut pas toucher aux conditions d'inscription ou aux horaires. Par contre, les règles qui touchent au code vestimentaire, à la vie scolaire (…) peuvent être repensées et co-construites par et avec les élèves. C'est d'ailleurs prévu dans les conseils de participation des écoles, même si très rarement mis en pratique. Cet outil est encore en cours de construction mais déjà attendu avec impatience !

« Refaire de l'enseignement qualifiant une filière de qualité et d'orientation positive »

Ces trois projets que nous vous avons présentés ne sont que la surface de la palette de services qu'offre le CEF. Il y a toujours des messages en attente de réponse et des élèves qui ont besoin d'aide. C'est pourquoi l'équipe du CEF, secondée par ses nombreux membres, ne s'arrête jamais !

Proust

Nom
Gabel

Prénom
Yann

Organisation
SPJ

Coordinateur

Mon rôle au quotidien au SPJ, c'est…
Yann Gabel : *Être sur tous les fronts.*

Mes traits de caractère…
Yann Gabel : *Je suis réservé mais dynamique.*

Ce qui m'a indigné cette année, c'est…
Yann Gabel : *Comme chaque année, et depuis toujours, l'injustice. Mais là, pour le moment, c'est surtout la situation en Afghanistan et en Haïti qui me dérange. Le fait que ce soit comme extérieur à notre réalité. C'est un peu comme les inondations et les migrations ; tous ces gens dont on ne parle pas ou plus.*

Ce qui m'émeut toujours, c'est…
Yann Gabel : *Le regard triste d'un enfant.*

Ce qui me rend fort, c'est…
Yann Gabel : *La reconnaissance de mes proches.*

Mes héro(ïne)s dans l'histoire sont…
Yann Gabel : *Ceux qui sont toujours sur le terrain et non pas des personnes en particulier ou des gens célèbres : la Croix-Rouge, Médecins Sans Frontières, ou tout simplement les pompiers.*

Je n'ai pas renoncé à…
Yann Gabel : *Croire à une humanité possible, à une cohabitation avec les autres.*

Mon plus grand rêve est…
Yann Gabel : *D'avoir été congruent tout au long de ma vie, surtout par rapport à mes enfants. Qu'on puisse dire « Il a fait ce qu'il avait dit ».*

Comment nous aidons les jeunes à adopter un esprit critique vis-à-vis de l'information au SPJ…
Yann Gabel : *On est assez vigilants et critiques par rapport à ce qui est posté. On a également une formation sur l'éducation aux médias. C'est aussi l'avantage d'une petite structure comme la nôtre : nous pouvons être réactifs et interpeller les jeunes à propos de leurs commentaires.*

La présence du SPJ sur les réseaux sociaux…
Yann Gabel : *On partage beaucoup nos infos et on accompagne les jeunes qui nous suivent, mais on ne réagit pas forcément à l'actualité. On devrait être plus réactifs par rapport à ce qui se passe dans le monde, mais ça prend du temps et c'est parfois compliqué de savoir quoi mettre en avant et que laisser de côté.*

Crédits

Une publication de
Relie-F asbl
Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles

02 513 54 94
info@relie-f.be
www.relie-f.be

Parution trimestrielle
1200 exemplaires

Imprimé sur du papier
certifié FSC

Éditeur responsable
Olivier GEERKENS

Couverture
Edwin BOURQUIN

Layout et graphisme
Edwin BOURQUIN

Imprimé par
www.imprimerie-doneux.be

Ont participé à ce numéro

Adrien, Romain et Julien d'Empreintes
L'équipe DéFi Jeunes
Hélène BAQUET
Adèle BERO
Louise CHANDELLE
Déborah COVIELLO
Jessica FARACI
Yann GABEL
Sophie JACQMIN
Sophie VAN HESPEN
Aurélie MARTIAT
Sophie PHAM
Mathilde SERRUYS
Aurore TAVIANUCCI
Masha TCHUILIEU
Erol TEPELI
Sophie VANDERHEYDEN
Ana WANDER WELDEN
Bénédicte WILHELMI

Relie-F

Relie-F soutient les dynamiques développées par ses associations de Jeunesse membres et contribue à valoriser leur travail auprès de la société civile et des pouvoirs publics.

À ce jour, Relie-F représente 21 associations de Jeunes, dont 19 Organisations de Jeunesse reconnues, aux identités contrastées et riches en diversité. La fédération vit le pluralisme et réaffirme que la différence est une richesse sur laquelle peuvent se construire des projets durables.

Relie-F travaille également à la dépilarisation des relations entre les pouvoirs publics et le monde associatif. Imaginez deux Jeunesses confessionnelles, trois Jeunesses politiques, deux organisations étudiantes, des organisateurs de Centres de Vacances, des Centres de Jeunes, des éducateurs à la paix, à l'éco-citoyenneté ou aux relations Nord/Sud, qui se parlent, s'entendent et font vivre un projet associatif durable !

Relie-F et ses membres

Relie-F asbl
Avenue Henri Jaspar 127
1060 Bruxelles
02 513 54 94

Clos des Quatre Vents 21
1332 Genval
02 654 26 54
www.relie-f.be

1. **Centre d'Organisation et d'Animation de Loisirs Actifs**
   010 22 44 49
   www.coala.be
2. **Confédération Européenne des Centres de Jeunes**
   02 540 84 77
   www.ecyc.org
3. **Service Protestant de la Jeunesse**
   02 510 61 61
   www.spj.be
4. **Les Jeunes cdH**
   02 238 01 79
   www.jeunescdh.be
5. **Asmae**
   02 742 03 01
   www.asmae.org
6. **Comité des Élèves Francophones**
   02 414 15 11
   www.lecef.org
7. **Service Volontaire International**
   02 888 67 13
   www.servicevolontaire.org
8. **Quinoa**
   02 893 08 70
   www.quinoa.be
9. **DéFI Jeunes**
   02 538 02 71
   www.defijeunes.be
10. **YFU Bruxelles-Wallonie**
    04 223 76 68
    www.yfu-belgique.be
11. **Union des Étudiants Juifs de Belgique**
    02 649 08 08
    www.uejb.org
12. **Arc-en-Ciel**
    02 675 73 11
    www.arc-en-ciel.be
13. **Académie Citoyenne de BAO-Jeunesse**
    087 44 72 80
    www.bao-j.be
14. **Cercles Homosexuels Estudiantins Fr. Fédérés**
    081 22 09 19
    www.lescheff.be
15. **Fédération Centres de Jeunes en Milieu Populaire**
    02 513 64 48
    www.fcjmp.be
16. **Empreintes**
    081 39 06 60
    www.empreintes.be
17. **écolo j**
    02 211 33 17
    www.ecoloj.be
18. **Coordination-CRH**
    02 354 26 24
    www.coordination-crh.be
19. **Crible**
    0472 47 32 71
    www.cribleasbl.be
20. **Fédération des Étudiant·e·s Francophones**
    02 223 01 54
    www.fef.be

La parution de cette publication bénéficie du soutien de :

Wallonie · Francophones Bruxelles · Fédération Wallonie-Bruxelles · Région de Bruxelles-Capitale